

**UN  
ÉTÉ  
AU  
HAVRE**

**29 MAI  
7 NOVEMBRE 2021**

[muma-lehavre.fr](http://muma-lehavre.fr)

# **PHILIPPE DE GOBERT**

**DU MERVEILLEUX  
EN ARCHITECTURE  
AU CONTE  
PHOTOGRAPHIQUE**

**MUMA - LE HAVRE**  
MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX



25. Philippe De Gobert, *Immeubles Perret au Havre*, 2019, carton mousse et polystyrène peint, à l'échelle 1/100, Courtesy Galerie Aline Vidal ©Philippe De Gobert ©Adagp, Paris 2021

|   |           |
|---|-----------|
| <b>1. ÉDITO DU MAIRE .....</b>  | <b>5</b>  |
| <b>2. COMMUNIQUÉ DE PRESSE .....</b>  | <b>6</b>  |
| <b>3. PARCOURS DE L'EXPOSITION .....</b>  | <b>8</b>  |
| <b>4. BIOGRAPHIE DE PHILIPPE DE GOBERT .....</b>                                    | <b>17</b> |
| <b>5. LE FILM DE JEAN-MARIE-CHÂTELIER .....</b>                                     | <b>18</b> |
| <b>6. AUTOUR DE L'EXPOSITION .....</b>  | <b>20</b> |
| <b>7. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE.....</b>                         | <b>24</b> |
| <b>8. MÉCÈNES ET PARTENAIRES .....</b>  | <b>30</b> |
| <b>9. CATALOGUE DE L'EXPOSITION .....</b>   | <b>31</b> |
| <b>10. LA PHOTOGRAPHIE AU MUMA .....</b>  | <b>32</b> |
| <b>11. UN ÉTÉ AU HAVRE .....</b>  | <b>34</b> |
| <b>12. INFORMATIONS PRATIQUES /<br/>CONDITIONS D'ACCUEIL / CONTACTS PRESSE.....</b> | <b>36</b> |

## ÉDITO DU MAIRE



8. Philippe De Gobert, *LH 0550*, 2019, tirage numérique 1/3, 104 x 138 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal ©Philippe De Gobert ©Adagp, Paris 2021

Cet été marquera le seizième anniversaire de l'inscription du centre-ville du Havre, reconstruit par Auguste Perret, au Patrimoine mondial de l'Humanité. Cette reconnaissance internationale a entraîné des changements fondamentaux dans la perception de notre ville. Chez ceux qui y habitent tout d'abord, mais aussi chez ceux qui la connaissent peu, voire pas du tout.

Chaque manifestation de cette transformation nous rappelle le chemin parcouru.

Les recherches menées par les historiens de l'architecture, les travaux de réhabilitation urbaine et les campagnes de restauration des bâtiments, la création et l'ouverture de l'appartement-témoin Perret, tout comme une politique volontariste de médiation en direction du public ont bien sûr contribué de manière évidente à cette évolution.

Plus discrètement, le regard des artistes a joué, comme il se le devait, nous en avons toujours été convaincus, un rôle tout aussi important. C'est cette conviction qui très tôt a conduit le MuMa à inviter des photographes, puis des vidéastes, à venir au Havre et y travailler. Les premiers le furent dans le cadre officiel d'une commande publique portée conjointement par la Ville du Havre et le ministère de la Culture. Les suivants s'inscrivirent dans des démarches plus personnelles ou des projets particuliers.

Venant parfois de loin (Italie, Grande-Bretagne, États-Unis, Brésil...) ou de plus près, tous partageaient à l'origine une méconnaissance de la ville et de son histoire, mais une curiosité sans limite. Ayant emprunté bien d'autres chemins, ils arrivaient ici avec leur expérience, leurs références, prêts à poser un regard neuf et pourtant riche de tout ce vécu.

En quinze ans, près de vingt artistes se sont ainsi succédé, constituant petit à petit une collection qui prend aujourd'hui l'allure d'un formidable observatoire du paysage havrais. Ce fonds met tout autant en évidence l'évolution d'un regard que la transformation du territoire. D'une ville moderne nouvelle, qui sort des décombres, fixée en 1956 par Lucien Hervé à celle arpentée en 2015 par le photographe-voyageur Bernard Plossu, son 50mm en bandoulière, il n'y a qu'un pas. Le Havre a bien des visages : un centre, un port, des quartiers, une zone industrielle, la mer qui pénètre loin par le réseau de bassins, mais aussi une lumière ou plutôt des lumières, le vent, autant d'ambiances et de lieux singuliers qui offrent une matière riche à qui sait s'y attarder.

Mais aujourd'hui, autre chose encore !

Philippe De Gobert invente un Havre qui n'existe pas. Il nous livre une vision personnelle d'une ville rêvée, qui a la troublante ressemblance de celle que l'on connaît, mais qui n'est pas elle, puisque ses photographies sont celles de maquettes qu'il a soigneusement construites, inspirées par des éléments familiers caractéristiques du centre Perret. De ces trompe-l'œil émane une poésie qui transporte, ramène à l'émerveillement des jeux de construction de notre enfance. Par un subtil travail sur la lumière, l'introduction d'éléments minutieusement choisis pour leur puissance évocatrice, comme ce paquebot surgissant de l'obscurité et s'appêtant à entrer dans le port, Philippe De Gobert compose des atmosphères particulières pour autant de scènes qui s'enchaînent les unes aux autres pour nous conter une histoire : il était une fois une ville au bord de la mer, une ville qui sut se réinventer..... Le Havre.

**Édouard Philippe**  
Maire du Havre

# PHILIPPE DE GOBERT

DU MERVEILLEUX  
EN ARCHITECTURE  
AU CONTE  
PHOTOGRAPHIQUE

Depuis le classement Unesco du centre-ville du Havre en 2005, le MuMa a accueilli une vingtaine d'artistes photographes et vidéastes, français et étrangers, pour susciter et accompagner le changement du regard porté sur cette ville reconstruite.

Dans cette continuité, le musée invite cette année Philippe De Gobert (1946, Bruxelles) pour une grande exposition monographique qui nous plonge dans l'univers singulier et poétique d'un artiste féru d'architecture moderniste. Le parcours mêle ses propres photographies et maquettes à des documents d'archives qui révèlent ses références et inspirations. Du Havre devenu une véritable icône de la Reconstruction, Philippe De Gobert esquisse un autre visage, une sorte de double troublant, et réinvente l'histoire de sa renaissance.

Philippe De Gobert a découvert Le Havre au printemps 2018. Il s'y est d'abord longuement promené, réunissant dans le même temps une documentation sur le travail mené par l'équipe d'architectes conduite par Auguste Perret pour reconstruire la ville. De retour dans son atelier bruxellois, et selon son mode opératoire habituel, il s'est mis à fabriquer des maquettes d'immeubles inspirés de ceux que l'on voit au Havre. De Gobert construit des maquettes de bâtiments, précise-t-il, « pour en comprendre le fonctionnement ». Pour autant, dans la série havraise, la maquette n'est pas une finalité, mais une étape dans le processus d'élaboration de l'œuvre : la photographie. L'artiste photographie en effet ses maquettes, parfois de l'intérieur, puis inversant le mouvement qui l'avait conduit à mettre le monde en miniature, il exécute de grands tirages pour retrouver une échelle propre au paysage, intégrant des fragments empruntés ou factices de la réalité.

Ce corpus, essentiellement constitué de vues d'intérieurs ou de paysages de front de mer, évoque un Havre imaginaire, saisi dans le silence et la pureté de sa naissance, vide, même si l'on distingue, ici et là, les signes discrets d'une présence humaine.

Le projet de Philippe De Gobert a progressivement pris de l'ampleur. Aux premières œuvres qui évoquent une ville reconstruite, l'artiste a donné une suite, sous la forme d'un récit introductif. Imaginant les grandes étapes du chantier de la reconstruction du Havre, mais en s'affranchissant des contraintes de la vérité, introduisant librement des détails anachroniques, Philippe De Gobert réinvente une possible histoire sous la forme d'un « conte photographique ». Abandonnant le noir et blanc, ces nouvelles photographies, baignées d'une lumière crépusculaire, se teintent de couleurs. Comme surgies d'un passé déjà lointain, ces images fouillent dans nos mémoires, en convoquent d'autres, celles d'une ville rasée d'où émergeront petit à petit des cabanes de chantier, des lampadaires de fortune, puis des appareils de levage et les premiers bâtiments. On ne peut faire l'économie de ce rappel historique, semble dire Philippe De Gobert. Ces images sont nécessaires car elles sous-entendent l'immensité du défi à relever, soulignant ainsi la dimension épique de ce chantier. La présentation de cette nouvelle série havraise prend donc un aspect narratif que l'exposition souligne en respectant la vraisemblance chronologique.

Commissariat:  
Annette Haudiquet,  
Conservatrice  
en chef du Patrimoine,  
directrice du MuMa



14. Philippe De Gobert, *LH 1212*, 2019, tirage numérique 1/3, 104 x 148 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

Philippe De Gobert

1946, Bruxelles

Vit et travaille à Bruxelles

<https://philippedegobert.be/>

« Génétiquement programmé pour être peintre, j'ai très tôt choisi la photographie comme métier de survie: le moins éloigné de mes préoccupations. L'œuvre de Kurt Schwitters m'a fait abandonner les gouaches pour assembler divers matériaux et objets; découvrant la troisième dimension j'ai un temps été sculpteur, puis je me suis mis à reconstruire à échelle réduite mon univers de prédilection: les « Artists'rooms ». Ces maquettes sont devenues les « modèles », au sens pictural du terme, de mes photographies et depuis je les construis à cette fin ».

Philippe De Gobert est représenté par la galerie Aline Vidal à Paris.

Philippe De Gobert a imaginé un ultime développement à son propos. Sous l'apparence d'une digression qui prend la forme d'une longue introduction, l'artiste se dévoile dans ce qu'il désigne comme « un autoportrait en creux de ses passions ». Dans un cheminement qui associe des maquettes, des planches documentaires et des photographies, Philippe De Gobert révèle « sa vision très personnelle de l'architecture sous l'angle du merveilleux et de l'utopie » proposant un « choix de jalons dans l'histoire de l'architecture » moderne. S'esquissent ainsi les pans de son musée imaginaire où se côtoient avec la plus grande liberté, et non sans humour, des icônes de l'architecture moderne et les fantaisies les plus débridées de géniaux bricoleurs. Philippe De Gobert y affirme son « approche ludique et poétique de l'architecture avec ses maladresses et ses erreurs, concoctée avec sérieux par un artiste, sans la rigueur qu'y aurait appliqué un scientifique ou un historien de l'art ».

« Le merveilleux en architecture » devient cette longue introduction qui, embrassant les jalons tout personnels d'une histoire de l'architecture racontée par Philippe De Gobert, désigne Le Havre de Perret comme partie de ce musée imaginaire. Mais pour la première fois, l'ampleur et le foisonnement du sujet conduit l'artiste à développer un propos sous la forme d'un récit, le « conte photographique », comme une possible histoire de la renaissance du Havre.

En ouvrant son imaginaire et en plaçant Le Havre au sein de ce panthéon personnel et poétique, Philippe De Gobert ré-enchanter notre vision du Havre.

### 3. PARCOURS DE L'EXPOSITION

**L'exposition « Du merveilleux en architecture au conte photographique » a été conçue par Philippe De Gobert en deux parties.**

**« Du merveilleux en architecture » introduit le parcours. L'artiste y évoque son univers, sa passion pour l'architecture, sa tendresse ou son admiration pour des monuments, des bâtiments, œuvres de grands architectes ou de bricoleurs de génie. Hétéroclite, comme l'est souvent un musée imaginaire, ce panthéon personnel d'une vingtaine de références compte aussi bien le Désert de Retz (XVIII<sup>e</sup> siècle) que le curieux Hôtel Normandie bâti dans les dunes d'Oostduinkerque en Belgique, la Cité Radieuse du Corbusier que le Palais idéal du Facteur Cheval... De Gobert nous invite à le découvrir dans une grande installation mêlant des panneaux illustrés qui empruntent aux posters pédagogiques et aux bleus d'architectes, des maquettes et des photographies.**

*« L'intérêt porté à certaines architectures m'a amené très tôt à les construire en maquette pour tenter d'en comprendre le fonctionnement. N'ayant aucune formation dans le domaine, j'ai plutôt agi en bricoleur, en amateur passionné, me documentant au hasard des découvertes dans les livres et les revues.*

*Mon attention s'est surtout tournée vers des constructions singulières, utopiques, voire vers les recherches menées tantôt par un ingénieur (Richard Buckminster Fuller) qui inspira les expériences architecturales du mouvement hippie en Californie, tantôt par un poète rêveur (Panamarenko) ou un illuminé opiniâtre comme le Facteur Cheval, tous persuadés qu'ils pourraient mener à bien leurs projets malgré d'insurmontables difficultés.*

*Il fallait être un peu fou pour vouloir, comme Curzio Malaparte, construire cette villa sur un rocher en avancée dans la mer et difficilement accessible par la terre pour y amener les matériaux.*

*Quelle idée bizarre a incité François de Monville, en 1781, à mettre en chantier cette « folie » qu'est la Colonne détruite dans sa propriété de Chambourcy (Le Désert de Retz) : construire une ruine pour y habiter ! C'est ce monument qui, lors d'une visite en compagnie du Corbusier au Désert de Retz, a vraisemblablement inspiré l'architecte russe Constantin Melnikov pour son atelier à Moscou.*

*Qu'est-ce qui a poussé le poète fasciste Gabriele D'Annunzio à dépenser une fortune pour remonter, à terre, un bateau planté parmi les cyprès dans sa propriété face au lac de Garde ? Ou encore, ce Belge à édifier un paquebot en maçonnerie (une réplique du Normandie) dans les dunes pour y ouvrir un restaurant ?*

*Il y a aussi ce Martiniquais surnommé Zétwal qui, alors que les Américains y avaient déjà posé le pied depuis quelques années, était convaincu qu'il pourrait atteindre la lune uniquement par la force poétique des textes d'Aimé Césaire, lus et amplifiés par des haut-parleurs, dans une capsule construite de ses mains.*

*L'idée m'est venue de montrer tout cela dans une « exposition d'architecture », qui serait plutôt un autoportrait en creux de mes passions. Certes, il y a des plans, des photographies, des textes et des références historiques, mais il faut voir l'exposition comme une approche ludique et poétique de l'architecture, avec ses maladresses et ses erreurs, concoctée avec sérieux par un artiste, sans la rigueur qu'y aurait appliqué un scientifique ou un historien de l'art. »*

Philippe De Gobert

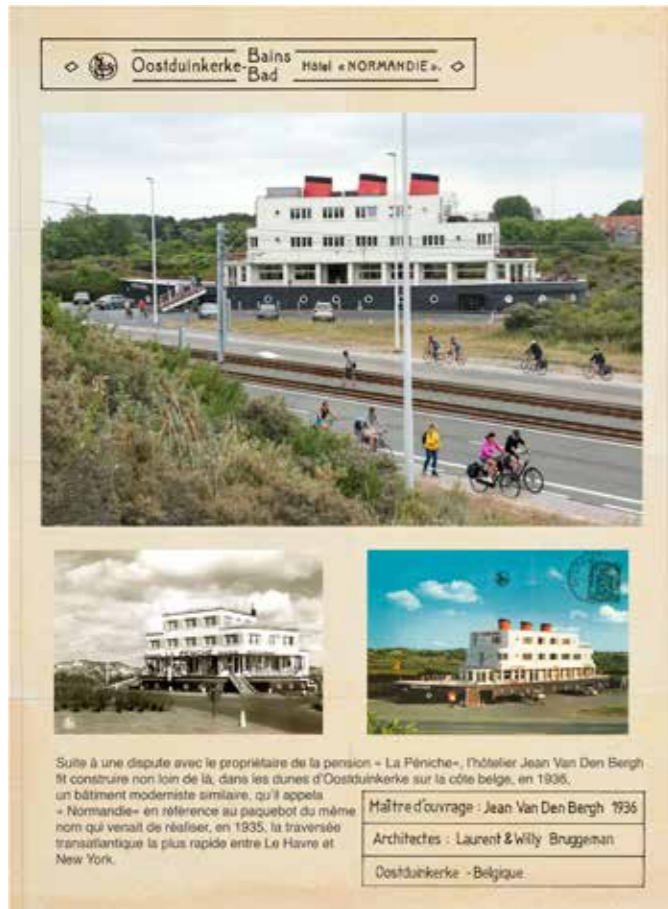
“

C'est en bricoleur passionné, pour reprendre la formule de l'artiste, que ce dernier a rassemblé pour la première partie de son exposition au MuMa, intitulée « Du merveilleux en architecture au conte photographique » une vingtaine de projets architecturaux qui ont été réalisés entre 1781 et 2010, tantôt par des amateurs éclairés, des artistes de l'avant-garde ou des architectes de renom, desquels transparaissent un goût pour l'exubérance, l'anarchisme et l'innovation. Il s'agit d'un ensemble de maquettes, reconstituées par l'artiste d'après des documents d'époque, accompagnées de grandes planches explicatives, telles qu'on pourrait en trouver dans un écomusée de la fin du siècle dernier, constituées de photo-montages d'images et de textes glanés au fil de ses recherches. » (...)

« À la rigueur de l'historien, Philippe De Gobert oppose l'attitude décomplexée, ludique et volontairement didactique de celui dont la science s'éprouve sur l'établi. C'est en ce sens qu'il faut sans doute interpréter la présence du mot « merveilleux » dans le titre de l'exposition (...). Ce que désigne ce terme est autant l'aspect fantastique, extraordinaire, surprenant, relatif à certaines constructions choisies par l'artiste et leur pouvoir d'attraction, presque magique, exercés sur l'imaginaire, que leur faculté à s'inscrire dans un continuum temporel, en dépit de leur finitude apparente. »

”

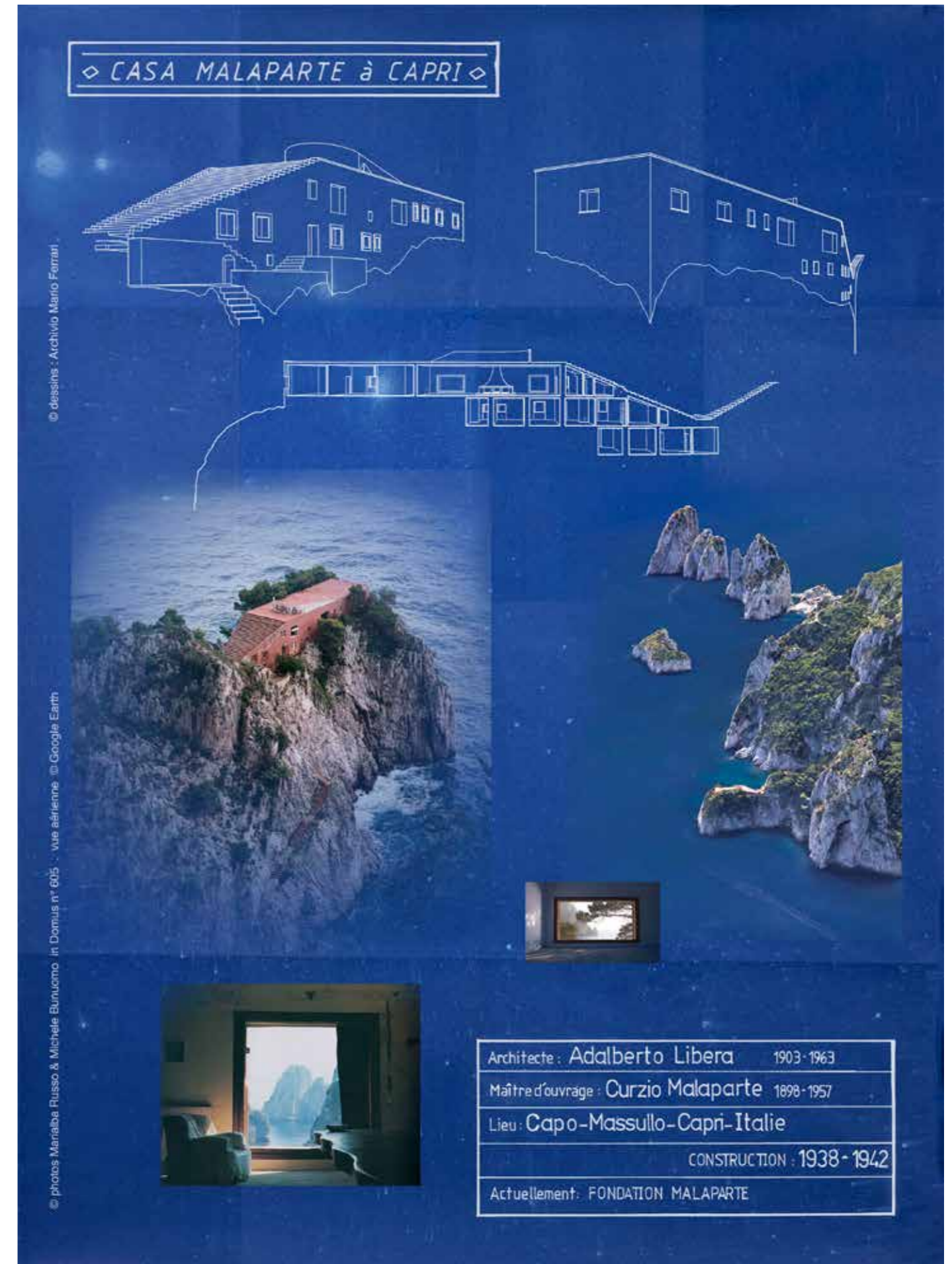
Extraits du catalogue de l'exposition  
« Déplier l'architecture : la leçon d'un bricoleur » de Septembre Tiberghien



1. Philippe De Gobert, *Hôtel Normandie*, 2019, planche informative, tirage sur vinyle, 121 x 91 cm © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



2. Philippe De Gobert, *Perret*, 2020, planche informative, tirage sur vinyle, 121 x 91 cm © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



4. Philippe De Gobert, *Casa Malaparte*, 2019, planche informative, tirage sur vinyle, 110 x 158 cm © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

**La seconde partie, « Le conte photographique » présente la nouvelle série de Philippe De Gobert faite sur Le Havre : « L.H. ».**

Elle se développe comme une histoire qui commencerait à l'automne 1944, après les bombardements qui ont détruit le centre de la cité portuaire. La ville est alors en ruines et le chantier de la reconstruction se met progressivement en place. Philippe De Gobert raconte, ou du moins invente, l'histoire et les étapes de cette renaissance, avec des photographies en couleurs de grand format réalisées à partir de maquettes minutieusement construites et agencées. La narration se poursuit tout naturellement avec les images d'une ville tout juste reconstruite, des photographies en noir et blanc cette fois : paysages urbains ou scènes d'intérieur des premiers appartements, qui évoquent une ville encore vide, que les habitants commencent à peine à investir. Cet ensemble d'une trentaine de grands tirages s'articule autour d'un pivot réunissant trois maquettes havraises de l'artiste mises en perspective avec des maquettes d'époque ainsi que quelques dessins de l'atelier d'Auguste Perret choisis par l'artiste.

*« Le Musée d'art moderne André Malraux du Havre m'a invité à réaliser un travail photographique inspiré par l'architecture et l'ambiance particulière de la ville. Le port du Havre et la partie basse de la ville furent presque entièrement rasés en 1944 par des bombardements aériens. La reconstruction de la cité a ensuite été confiée à l'architecte Auguste Perret et à son équipe.*

*Après avoir évoqué New-York et ses ateliers d'artistes avec vue sur les toits de la ville, je me suis tout naturellement intéressé à ce port : Le Havre, point de départ des liaisons entre l'Europe et l'Amérique (à l'époque des paquebots : le Normandie, le France).*

*Un court repérage au Havre et j'ai entamé la construction de maquettes d'architectures inspirées par les immeubles construits par Perret au centre de la cité et à l'entrée du port.*

*Tous ces éléments, agencés en studio, m'ont permis de réaliser une sorte de conte photographique retraçant, avec beaucoup de liberté et de poésie l'histoire de cette renaissance ».*

Philippe De Gobert

Le parcours de l'exposition s'achève par une évocation en clin d'œil de l'épopée transatlantique dont Le Havre a été le théâtre, avec trois œuvres de la série N.Y. (New-York).

“

Il faut appréhender cet ensemble de photographies comme une fiction imaginée par un artiste avec toutes les libertés et la distance qu'un poète est en droit de prendre avec l'histoire et la réalité.

”

Philippe De Gobert



6. Philippe De Gobert, *LH 0065*, 2019, tirage numérique 1/3, 79 x 120 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



10. Philippe De Gobert, *LH 1383*, 2019, tirage numérique 2/3, 79 x 119 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



11. Philippe De Gobert, *LH 2034*, 2020, tirage numérique 1/3, 148 x 104 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

## 4. BIOGRAPHIE DE PHILIPPE DE GOBERT



9. Philippe De Gobert, *LH 0726*, 2020, tirage numérique 1/3, 79 x 104 cm,  
Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

Issu d'une famille d'artistes, Philippe De Gobert est formé à la photographie à l'INRACI (Institut National de Radioélectricité et de Cinématographie, Bruxelles).

Étudiant, il se passionne pour l'œuvre de Kurt Schwitters et réalise ses premiers assemblages d'objets en divers matériaux. L'esprit des maquettes ainsi que le goût du bricolage et de la récupération sont esquissés.

Son diplôme en poche, il rejoint l'univers de la publicité et travaille dix ans durant comme assistant dans un studio. Un travail alimentaire qui lui permet d'approfondir ses connaissances de la pratique photographique.

C'est en 1978 que l'artiste commence à concevoir à échelle réduite son univers de prédilection, les « Artists'Rooms », petites maquettes, pièces uniques d'ateliers imaginaires ou fidèles en référence à l'œuvre d'artistes célèbres comme Marcel Broodthaers. Cette série des Artists'Rooms fera l'objet d'une exposition personnelle au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1979). Ces sculptures-maquettes sont exposées, depuis, dans plusieurs villes d'Europe tant dans des galeries d'art que dans de prestigieuses institutions.

Voulant échapper au travail trop illustratif des « Artists'Rooms », il entame en 1993 la série « Les images détournées » dans laquelle il masque à la gouache sur de vieilles photos documentaires d'ateliers d'artistes tous les détails anecdotiques permettant d'identifier l'œuvre ou la personnalité de l'occupant. Il élimine, par ce travail de catharsis, le superflu, ne laissant visible que l'architecture du lieu, la lumière et quelques objets peu identifiables.

C'est au départ de ces images détournées qu'il amorce un tournant décisif dans son œuvre en entreprenant la construction de maquettes d'ateliers, sans références.

Ces maquettes numérotées de 1 à 16 serviront de modèles à des photographies en noir et blanc de grand format. Ces images porteront le titre générique d'« Atelier » avec numéro du modèle correspondant.

En 1995, le Centre d'Art Contemporain à Bruxelles présente ses premiers tirages photographiques d'ateliers ainsi que plusieurs maquettes.

C'est en 1998 que la collaboration de l'artiste avec la Galerie Aline Vidal débute, celle-ci lui consacre plusieurs expositions personnelles dans sa galerie parisienne (1998, 2001, 2004, 2008 et 2011), mais aussi dans les foires internationales comme la FIAC (1999) et Paris-Photo (2017), et contribue à l'exposition rétrospective au Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu en 2017, intitulée *De toutes pièces*.

Ses œuvres sont régulièrement exposées depuis 1967 en Belgique, au Canada, en France, Grande Bretagne, Italie, Luxembourg, Slovénie ou au Maroc.

## 5. **PHILIPPE DE GOBERT. « LA MINIATURE EST UN DES GÎTES DE LA GRANDEUR ».** **UN FILM DE JEAN-MARIE CHÂTELIER**

**Quand le MuMa m'a contacté pour que je réalise un petit film qui pourrait être appréhendé par les visiteurs de l'exposition, comme une possible porte d'accès au processus de création de Philippe De Gobert, j'avoue que je ne connaissais pas du tout cet artiste.**

Le catalogue de la rétrospective que le MAC's lui avait consacré en 2017, le présentait comme « le sculpteur du réduit et le photographe du monumental ». La définition était suffisamment intrigante pour que l'on ait envie d'en savoir plus ! Cette monographie donnait à voir des photographies en noir et blanc d'espaces épurés, aux lignes austères et vidées de toute présence humaine. En les observant plus attentivement, on pouvait se rendre compte que ces ateliers d'artistes, s'ils étaient bien « réels », étaient en fait des petites maquettes dont Philippe De Gobert avait tiré des agrandissements photographiques. Des photographies de lieux imaginés, patiemment reconstruits avec du polystyrène, du bois, du plâtre peint... avant d'être offerts à nos regards sous la forme de photographies. C'est la manière d'explorer cette frontière ténue entre réalité et fiction, entre espace réel et fantasmé, vécu et ressenti, qui m'a tout de suite intéressé dans ce travail. Petit à petit, je me suis plongé dans son œuvre, découvrant les premières miniatures, les « Images Détournées » qui venaient rompre avec le côté très illustratif de la série des *Artists' Rooms* imaginées dès 78, les Ateliers New Yorkais et enfin, son travail fascinant sur Le Havre reconstruit de Perret ! Cinquante années d'un travail étonnant, renversant de sensibilité et de beauté. Évidemment, mon premier réflexe a été d'essayer d'autopsier ces œuvres singulières, de tenter d'en comprendre la genèse. D'où pouvait venir ce goût obstiné pour le modèle réduit ? Cette obsession fantastique pour la reconstruction d'espaces miniatures ? Pour la dilatation d'espaces fictionnés ? On pense bien sûr à une réminiscence poétique des jeux que l'artiste a pu faire dans son enfance... C'est sans doute un réflexe culturel contemporain très occidental de vouloir trouver dans le passé intime d'un artiste, si ce n'est une explication de son travail, au moins une esquisse d'éclaircissement. Comment lire par exemple les installations de Joseph Beuys sans connaître l'épisode de son accident d'avion ? (Même si on peut tout à fait être séduit par les « boîtes » de Joseph Cornell, qui semblent avoir beaucoup influencé les premières œuvres de Philippe De Gobert, sans savoir que la première qu'il a fabriquée, l'avait été pour son frère handicapé dont il n'a cessé de s'occuper).

Avant de partir à Bruxelles, je me suis alors replongé dans « La Poétique de l'espace » de Gaston Bachelard, cet essai qui reste pour moi une sorte d'amer éclairant depuis que je l'ai découvert pendant mes études d'architecture à la fin des années quatre-vingt. Dans cet ouvrage, le philosophe ne cesse d'affirmer que l'image vient avant la pensée, que l'image poétique, rien ne la prépare, surtout pas la culture. Et je suis parti pour Bruxelles avec ma caméra et une collection de questions plus ou moins saugrenues... « Est-ce que vous pensez avec Bachelard, que l'image poétique échappe à la causalité, qu'elle n'est pas l'écho d'un passé ? Que l'image, dans sa simplicité, n'a pas besoin d'un savoir ? Qu'il faille mettre entre parenthèses notre savoir pour percevoir la grâce de vos images ? Quand la poésie atteint son autonomie, elle devient acausale. Mais peut-on recevoir directement la vertu d'une image isolée sans le recours de la psychologie ou de l'histoire ? »

Je croisais les doigts pour que Philippe De Gobert soit d'un caractère suffisamment conciliant pour accepter la présence de ma caméra et cette ribambelle de questions plus ou moins indigestes... Les quelques échanges que nous avons pu avoir par mail m'avaient un peu rassuré. Je lui avais proposé de venir fin janvier quelques jours à Bruxelles, pour pouvoir le filmer dans son atelier, au travail, au milieu de ses machines outils, et avoir le temps de l'interviewer calmement. Il m'avait tout de suite répondu favorablement, en m'invitant même à passer ce séjour chez lui et sa femme, dans leur maison de Forest. Je me suis souvenu d'une interview de Benoît Poelvoorde qui expliquait la différence entre un tournage français et belge. « En France, quand un réalisateur arrête une séquence parce qu'une voiture est stationnée dans le champ de la caméra, il va appeler son premier assistant, qui va appeler son second assistant, qui va appeler le troisième assistant, qui va appeler le chargé de production, qui va appeler... Et une heure après, la voiture est toujours là. En Belgique, le réalisateur se retousse les manches et va simplement pousser la voiture avec quatre types avant de reprendre le tournage ». En Belgique, c'est vrai, tout est un tantinet plus simple qu'en France ! Et Philippe De Gobert, en bon wallon, allait se révéler un être charmant, d'une simplicité reposante et d'une bienveillance rare ! J'ai passé cinq jours merveilleux en sa présence. Nous partions tous les matins après un copieux petit-déjeuner pris en compagnie de sa femme, dans leur maison typique du vieux Bruxelles, pour rejoindre l'atelier de Uccle, à quelques kilomètres seulement de Forest. Jusqu'à 19 heures, pour les seuls besoins du film, Philippe De Gobert sciait, clouait, assemblait, ponçait, agençait des décors, photographiait, retouchait des fichiers sur son vieux mac et répondait à mes questions sans jamais manifester la moindre impatience, le moindre agacement. Le soir, nous rentrions pour dîner avec sa femme des chicons gratinés et du crumble maison !



9. Jean-Marie Châtelier, *Philippe De Gobert dans son atelier à Bruxelles*, 2021 © Jean-Marie Châtelier © Adagp, Paris, 2021

Ils évoquaient leur rencontre avec Hergé pour lequel Philippe avait fabriqué des socles pour sa collection d'art premier, leur tentative au début des années soixante-dix de restaurer à Ibiza avec un ami architecte une maison traditionnelle de l'île, la vie de leurs deux enfants à Montréal et aux Etats-Unis... Un rêve de tournage ! Et le lendemain matin, nous repartions pour une nouvelle journée de travail. Il me semblait que depuis un demi-siècle, la vie de Philippe De Gobert se calquait sur ce modèle studieux, sur ce rythme de travail obstiné et heureux, patient et méticuleux, paisible et entêté. Que sa vie était depuis toutes ces années, consacrée à élaborer dans la solitude de son atelier une œuvre généreuse et unique. Bachelard renchérissait en écrivant : « C'est enfermé dans sa solitude, que l'être de passion prépare ses explosions ou ses exploits. Et tous les espaces de nos solitudes passées, les espaces où nous avons souffert de la solitude, j'ai de la solitude, désiré la solitude, compromis la solitude sont en nous ineffaçables. » À enregistrer Philippe De Gobert dans les différentes pièces de son atelier, à filmer ses maquettes en construction, ses photos qui seraient bientôt exposées au Havre, je me disais que toutes ces œuvres venaient sans doute aussi un peu de cette solitude. Si « Tout le malheur des hommes vient de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre », je pensais que peut-être, on aurait pu appliquer cette maxime de Pascal aux artistes, et affirmer que « tout le malheur des artistes venait de ne savoir pas demeurer en repos dans leur atelier ». Et en ce sens, Philippe De Gobert était un artiste heureux !

Bachelard, (encore !) affirme que « seul habite avec intensité celui qui a dû se blottir ». Or, ce qui habite les maquettes de Philippe De Gobert, est forcément blotti au sein de cet espace ! Bachelard nous éclaire sur son travail en poursuivant : « Je possède d'autant mieux le monde que je suis plus habile à le miniaturiser. Mais, ce faisant, il faut comprendre que dans la miniature, les valeurs se condensent et s'enrichissent. Il ne suffit pas d'une dialectique platonicienne du grand et du petit pour connaître les vertus dynamiques de la miniature. Il faut dépasser la logique pour vivre ce qu'il y a de grand dans le petit ».

Bachelard aurait pu, aurait dû écrire le catalogue de l'exposition du MuMa ! Car c'est exactement ça, non ? Il découvre un atelier. Il l'arpente ou il le rêve. Il l'habite pour un court instant. Le temps de le croquer, de l'appréhender, de le photographier, lui et son environnement. Il en fait le relevé topographique précis. Puis, de retour dans son propre atelier bruxellois, il réalise sa maquette. Une maquette ouverte, au toit et aux pans entièrement démontables qui doit faciliter la prise de vue photographique. Le grand atelier est devenu petit. L'immensité de la ville dans laquelle il était posé est devenue minuscule. Puis il retransforme le petit en grand, en prenant des photos de cette maquette, dont il tire alors des grands formats noir et blanc. Pour que le visiteur de l'exposition du MuMa comprenne bien chacune de ces étapes de travail, Philippe De Gobert a accepté que je le filme lors de chacune d'elles. Mais son travail d'alchimiste ne transforme pas seulement l'échelle des lieux et des objets, puisqu'il en change également la « fonction ». Une maquette de bâtiment, un plan, un bleu, vont voir leur rôle de simple document technique devenir œuvre d'art. Il confectionne des mondes où s'entremêlent le rêve, les hommages à des artistes aimés, les clins d'œil. Et pour élaborer ces mondes, il utilise des objets anodins, sans grande valeur plastique ou marchande apparente, (mais pour lesquels on sent toujours une affection particulière), qu'il détourne de leur utilité première pour les anoblir et leur conférer un nouveau rôle dans vos théâtres poétiques.

Bien que Philippe retouche ses photos sur ordinateur, il est une sorte d'antiphotoshopeur ! Et les gens pressés n'entreront sans doute pas dans son monde ! Un monde qui s'accorde également avec la modestie des matériaux employés. Des objets de récup, des morceaux de bois qu'il a rangés au fil des années dans des tiroirs et des boîtes numérotées. On voit bien la filiation avec certaines pièces de Joseph Cornell, mais peut-être aussi avec quelques œuvres d'art brut. En 1956, Bachelard s'interrogeait déjà : « A-t-on le temps, en ce monde, d'aimer les choses, de voir les choses de près, quand elles jouissent de leur petitesse ? » Philippe De Gobert m'a offert ce temps-là. J'espère que la caméra qui l'a suivi lors de ces cinq jours de tournage, saura rendre compte de cette poésie.

**Jean-Marie Châtelier**

## 6. AUTOUR DE L'EXPOSITION

L'année que nous venons tous de traverser n'a pas entamé notre désir d'échanger avec vous, bien au contraire ! Le MuMa est heureux de pouvoir rouvrir ses portes pour explorer avec vous le monde imaginaire et poétique de Philippe De Gobert, un monde propice à la rêverie et à l'évasion ! Voilà donc ce que nous avons imaginé pour vous autour de l'exposition ! Un programme dense, riche, que nous avons voulu généreux. Ce programme a été pensé pour les mois de juin, juillet, août. Il se poursuivra jusqu'au 7 novembre suivant les conditions sanitaires du moment. Pour retrouver les informations concernant ce second volet de programmation, ainsi que le détail des animations de l'été, rendez-vous sur notre site internet : [muma-lehavre.fr](http://muma-lehavre.fr)

- Ø - sur présentation du billet d'entrée
- Ø - dans la limite des places disponibles
- Ø - gratuit
- Ø - sans réservation et dans la limite des places disponibles

## LES VISITES

### Visites commentées des collections Ø Ø Ø

Du mardi au vendredi, à 11h30

Les mardis 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 et 29 juin, 6, 13, 20 et 27 juillet, 3, 10, 17, 24 et 31 août.

Les mercredis 2, 9, 16, 23 et 30 juin, 7, 21 et 28 juillet, 4, 11, 18 et 25 août.

Les jeudis 3, 10, 17 et 24 juin, 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 et 29 juillet, 5, 12, 19 et 26 août.

Et les vendredis 4, 11, 18 et 25 juin, 2, 9, 16, 23 et 30 juillet, 6, 13, 20 et 27 août.

Après un long moment de fermeture, venez découvrir ou redécouvrir les œuvres emblématiques des collections permanentes du musée, accompagné par une médiatrice.

### Visites commentées de l'exposition temporaire Ø Ø Ø

#### • Du mardi au vendredi à 17h en juin

Les mardis 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 et 29 juin.

Les mercredis 2, 9, 16, 23 et 30 juin.

Les jeudis 3, 10, 17 et 24 juin.

Et les vendredis 4, 11, 18 et 25 juin.

#### • Du mardi au vendredi à 14h et 17h en juillet et août

Les mardis 6, 13, 20 et 27 juillet, 3, 10, 17, 24 et 31 août,

Les mercredis 7, 21 et 28 juillet, 4, 11, 18 et 25 août,

Les jeudis 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 et 29 juillet, 5, 12, 19 et 26 août,

Et les vendredis 2, 9, 16, 23 et 30 juillet, 6, 13, 20 et 27 août

#### • Le dimanche à 14h30, 15h30, 16h30

Les dimanches 30 mai, 6, 13, 20 et 27 juin, 4, 18 et 25 juillet, 1<sup>er</sup>, 8, 22 et 29 août.

Attention, pas de visite les 11 juillet (festival *Pharenheit*), 14 juillet, 15 août et 19 septembre (Journées Européennes du Patrimoine).



Pierre Bonnard, *Intérieur au balcon*, 1919, huile sur toile, 69 x 93,5 cm. collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004 © 2013 MuMa Le Havre/ David Fogel



27. Philippe De Gobert, *NY 6, Hopper jour*, 2017, tirage numérique 2/3, 138 x 97 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

### Le rendez-vous du samedi Ø Ø Ø

#### Le samedi à 14h30

Les samedis 5, 12, 19 et 26 juin, 3, 10, 17, 24 et 31 juillet.

#### Le rendez-vous du samedi

Né de l'envie de partager autrement, plus longtemps... ce rendez-vous nous permettra de vous présenter de façon inédite les collections permanentes du musée ou l'exposition temporaire du moment. Menées par les médiatrices du musée, ou en partenariat avec des structures extérieures, ces visites seront placées sous le signe de la découverte, de la curiosité... voire de la surprise !

### Visites en LSF

(Langue des signes pour les sourds et mal entendants)

Pour connaître les dates et horaires, merci de consulter notre site [muma-lehavre.fr](http://muma-lehavre.fr)

## CINÉMA Ø Ø

### MuMaBox, séance de rattrapage !

#### Mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 septembre 2021

Pour bien attaquer la rentrée, le MuMa vous propose, sous la forme d'un mini-festival, cinq des sept séances annulées. Profitez en bien !

#### • Mercredi 8 septembre

17h : *Nocturama*

18h30 : *Le soleil dans les yeux*

#### • Jeudi 9 septembre

17h : *Divine Horsemen, The Living Gods of Haïti*

18h30 : *Ciguri 98 – La Danse du peyotl*

#### • Vendredi 10 septembre

18h : *Études sur la séparation des trois couleurs* (séance programmée dans le cadre de l'Escale australienne)

### Nocturama

#### En écho à l'exposition « Nuits électriques » MuMa en 2020

Des nuits électriques de Berlin, Londres et Prague, filmées en 1928 par Eugène Deslaw à l'aube glauque des sinistres banlieues saisies par Thomas Köner, *Nocturama* se déroule comme autant de visions de la nuit urbaine.

Usines de la zone industrielle de Montréal, train suspendu – celui d'*Alice dans les Villes*, enseignes lumineuses de Tokyo ou de San Francisco, rues désertes de l'East End londonien participent à ce spectacle nocturne où les lumières électriques recomposent l'espace urbain : la ville se métamorphose, se faisant tour à tour stimulante, inquiétante, inspirante.

#### Programme

Emilie Serri, *À l'est des vents*, 2009, 6'06

Richard Tuohy, *Ginza strip*, 2014, 9'00

Paul Clipson, *Chorus*, 2009, 7'00

Eugène Deslaw, *Nuits électriques*, 1928, 13'00

Arianne Olthaar, *Schwebbahn*, 2016, 3'38

Théodora Barat, *Or anything at all except the dark pavement*, 2011, 5'00

Emily Richardson, *Nocturne*, 2002, 5'00

Thomas Köner, *Suburbs of the void*, 2004, 13'00



© A & C Cantrill / Arsenal Berlin

## Le soleil dans les yeux

Dans un mouvement en contrepoint à **Nocturama**, nous sortirons de la nuit électrique pour observer la course de l'astre solaire. De l'aube magique du solstice d'été saisie sur le site de Glastonbury Tor, haut lieu de la mythologie celtique, au crépuscule industriel, cliché du *sunset*, immortalisé par des millions de touristes et véhiculé par les réseaux sociaux, le Soleil imposera sa lumière sur l'écran de projection.

### Programme

Fergus Carmichael, *A thin place*, 2020, 12'00

Holly Fisher, *Glass shadows*, 1976, 13'22

Jérôme Cognet, *Le soleil tout entier ne se trouve nulle part*, 2020, 12'36

LIA, *Three suns*, 2012, 7'50

Semiconductor, *Brilliant Noise*, 2006, 5'56

Peter Miller, *Set*, 2016, 10'00

## Divine Horsemen, The Living Gods of Haïti

Le film montre les rites de trois cultes haïtiens : Rada, Petro et Congo, dont l'origine est africaine. Ces rites mettent en scène des sacrifices (poulets, chèvres) et des transes.

### Programme

Maya Deren, *Divine Horsemen*, 1951-1977, 55'00

## Ciguri 98 - La Danse du peyotl

« La cinéaste Raymonde Carasco (1939-2009) entreprend, au milieu des années 1970, une recherche sur la pensée-cinéma, « concept » hérité d'Eisenstein et que l'on retrouve, entre autres, dans les écrits de Gilles Deleuze et les œuvres de Jean-Luc Godard. Le tronc central de sa filmographie est constitué d'une quinzaine de films sur la culture des Indiens Tarahumaras (1978-2003), mise en perspective avec la pensée d'Antonin Artaud. Débutant dans la mouvance du cinéma expérimental, se poursuivant dans le champ du documentaire, voire de la fiction, les films de cette cinéaste singulière relèvent, selon Nicole Brenez, du « poème ethnographique ».

### Programme

Raymonde Carasco, *Ciguri 98 - La Danse du peyotl*, 1998, 40'00

## Études sur la séparation des trois couleurs

Dans le cadre de l'Escale australienne de la Ville du Havre

Arthur et Corinne Cantrill (tous deux nés à Sydney, respectivement en 1938 et 1928) ont réalisé plus de 100 films depuis 1960. Leur travail couvre différentes formes et genres : documentaire, cinéma expérimental, cinéma élargi, performance et art sonore. Ils se sont rencontrés à Brisbane à la fin des années 1950 et depuis, ils ont partagé une longue et prolifique relation personnelle et artistique.

### Programme

Arthur et Corinne Cantrill

*Heat Shimmer*, 1978, 12'00

*Waterfall*, 1984, 17'00

*Garden of Chromatic Disturbance*, 1999, 11'00

*City of Chromatic Dissolution*, 1999, 17'00

# ÉVÉNEMENTS

## Une visite mal guidée

Dans le cadre de l'exposition de Philippe De Gobert, et en partenariat avec le festival *Phahrenheit*, le MuMa invite pjpp pour une performance se jouant des usages habituels de la visite commentée. La compagnie vous propose une visite « mal guidée », qui ne vous apprendra pas grand-chose, en tout cas sur l'exposition, et il sera nécessaire de vérifier les informations que vous aurez reçues. Une petite promenade à la mer avant, et après, est recommandée.

**Samedi 10 juillet : 14h30 et 16h**

**Dimanche 11 juillet : 14h30, 15h30 et 16h30**

En partenariat avec Le Phare – CCN du Havre Normandie

Compagnie pjpp : Claire Laureau et Nicolas Chaigneau

En septembre, les visites se poursuivent ! Les ateliers et les autres événements aussi. Retrouvez le détail du programme sur notre site internet [muma-lehavre.fr](http://muma-lehavre.fr). Un programme qui sera riche par ailleurs de nombreux autres rendez-vous : nous vous proposerons notamment de nouveaux ateliers, à destination des plus jeunes mais aussi des adultes. Côté cinéma, nous préparons un cycle de projections de longs métrages choisis en écho à l'œuvre de Philippe De Gobert. Côté musique enfin, le MuMa accueillera le festival *Pour les oiseaux*.

# LES ATELIERS

## Les rendez-vous jeunes publics pour les 7-13 ans

**Les mardis, mercredis et vendredis à 10h en juillet et en août**

Les mardis 13, 20 et 27 juillet, 3, 10, 17, et 24 août,

Les mercredis 21 et 28 juillet, 4, 11, 18 et 25 août,

Et les vendredis 9, 16, 23 et 30 juillet, 6, 13, 20 et 27 août

Le MuMa rouvre les ateliers pour les enfants et programme un rendez-vous qui pourra prendre des formes variées (pratique plastique mais aussi lecture de conte, visite...). Accompagnés par une médiatrice du MuMa, les enfants découvriront l'exposition temporaire, en tout petits groupes. Puis poursuivront... d'une manière ou d'une autre ! Mais un seul mot d'ordre : profiter des œuvres accueillies pour rêver, s'émerveiller, s'amuser... !

## Les ateliers adultes

Les samedis et dimanches, un artiste différent à chaque fois pour les cinq ateliers, vous réservera bien des surprises !

**Atelier 1 : 12 et 13 juin ou 19 et 20 juin**

**Atelier 2 : 17 et 18 juillet**

**Atelier 3 : 7 et 8 août**

**Atelier 4 : 25 et 26 septembre**

**Atelier 5 : 9 et 10 octobre**

## Le MuMa sur les réseaux sociaux

Pendant tout l'été et au-delà, nous vous donnons également rendez-vous sur les réseaux sociaux et le site internet du MuMa. Un ensemble de publications et d'applications vous permettra de prolonger votre découverte de l'exposition. Nous vous proposerons notamment de contribuer à une collecte d'images sous la forme d'un « défi photo ».

Et nous n'oublierons pas les plus jeunes, auxquels nous proposerons différentes activités à partir du support pédagogique distribué lors de leur visite.



# 7. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Utilisation exclusive dans le cadre de cette exposition

## Précisions sur les règles d'utilisations des visuels soumis à l'ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

### - Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page,
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation,
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse,
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »



1. Philippe De Gobert, *Hôtel Normandie*, 2019, planche informative, tirage sur vinyle, 121 x 91 cm © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



2. Philippe De Gobert, *Perret*, 2020, planche informative, tirage sur vinyle, 121 x 91 cm © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



3. Philippe De Gobert, *Konstantin Melnikov*, 2019, planche informative, tirage sur vinyle, 110 x 158 cm © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



4. Philippe De Gobert, *Casa Malaparte*, 2019, planche informative, tirage sur vinyle, 110 x 158 cm © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



5. Philippe De Gobert, *LW II*, boîte à outils, 2018, bois peint, 20 x 45 X 33 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



6. Philippe De Gobert, *LH 0065*, 2019, tirage numérique 1/3, 79 x 120 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



7. Philippe De Gobert, *LH 0442*, 2019, tirage numérique 2/3, 104 x 88 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



8. Philippe De Gobert, *LH 0550*, 2019, tirage numérique 1/3, 104 x 138 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



9. Philippe De Gobert, *LH 0726*, 2020, tirage numérique 1/3, 79 x 104 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



10. Philippe De Gobert, *LH 1383*, 2019, tirage numérique 2/3, 79 x 119 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



15. Philippe De Gobert, *LH 1769*, 2020, tirage numérique 2/3, 110 x 168 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



16. Philippe De Gobert, *LH 5241*, 2019, tirage numérique 3/3, 104 x 148 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



11. Philippe De Gobert, *LH 2034*, 2020, tirage numérique 1/3, 148 x 104 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



12. Philippe De Gobert, *LH 0106*, 2019, tirage numérique 1/3, 104 x 90 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



13. Philippe De Gobert, *LH 1198*, 2020, tirage numérique 1/3, 128 x 104 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



17. Philippe De Gobert, *LH 0153*, 2019, tirage numérique 1/3, 79 x 104 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



18. Philippe De Gobert, *LH 2281*, 2020, tirage numérique 1/3, 104 x 138 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



14. Philippe De Gobert, *LH 1212*, 2019, tirage numérique 1/3, 104 x 148 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



19. Philippe De Gobert, *LH 1152*, 2020, tirage numérique 2/3, 104 x 83 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



20. Philippe De Gobert, *LH 1193*, 2020, tirage numérique 1/3, 104 x 158 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



21. Philippe De Gobert, *LH 1636*, 2019, tirage numérique 1/3, 104x138 cm, collection particulière © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



22. Philippe De Gobert, *Atomium*, 2016, maquette en bois et mousse polystyrène, 50 x 50 x 50 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



27. Philippe De Gobert, *NY 6, Hopper jour*, 2017, tirage numérique 2/3, 138 x 97 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



23. Philippe De Gobert, *Jean Prouvé, école provisoire*, 2019, maquette bois, polystyrène et aluminium ondulé, 26x59x51 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



24. Philippe De Gobert, *Cité radieuse*, 2009, bois peint, 35 x 45 x 40 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



28. Jean-Marie Châtelier, *Philippe De Gobert dans son atelier à Bruxelles*, 2021 © Jean-Marie Châtelier © Adagp, Paris 2021



29. Jean-Marie Châtelier, *Philippe De Gobert dans son atelier à Bruxelles*, 2021 © Jean-Marie Châtelier © Adagp, Paris 2021



25. Philippe De Gobert, *Immeubles Perret au Havre*, 2019, carton mousse et polystyrène peint, à l'échelle 1/100, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021



26. Philippe De Gobert, *NY 3*, 2016, tirage numérique 1/3, 149 x 210 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

## 8. MÉCÈNES ET PARTENAIRES

### Les mécènes de l'exposition

#### Matmut pour les arts

L'objectif de Matmut pour les arts est de participer à rendre l'art accessible à tous. Ainsi, nous soutenons des projets innovants, originaux et pertinents spécifiquement développés à l'intention des publics qui en ont le plus besoin : familles, ruraux, exclus, en situation de handicap... Le MuMa met en place de nombreuses actions dans ce sens, nous l'en félicitons. Musée incontournable du territoire normand, région où se situe le siège de la Matmut, le MuMa a imaginé soigneusement une médiation et programmation culturelle de qualité et adaptée à chaque public : scolaires, acteurs sociaux et personnes en situation de handicap. Depuis 2015, c'est pour donner les clefs de compréhension, guider et sensibiliser les plus jeunes afin qu'ils se passionnent pour l'art, ou vivre des expériences inédites que nous accompagnons le MuMa pour ses projets ciblés en faveur des publics qui en ont le plus besoin. Au-delà de ces projets et pour que chacun puisse venir au MuMa sans contrainte, nous soutenons chaque année l'ouverture du musée, exceptionnellement gratuite, le 14 juillet.

#### Seafrigo

Seafrigo Group est profondément ancré dans l'histoire de la Cité Océane depuis 45 ans et contribue aujourd'hui à son rayonnement international.

Eric Barbé, son Président Directeur Général, passionné d'art et de culture a décidé d'accompagner le MuMa en devenant mécène de l'exposition estivale : « Nous engager pour soutenir cette exposition était pour moi une évidence. L'œuvre de Philippe De Gobert nous fait voyager à travers une ville dévastée pendant la guerre qui s'est reconstruite et réinventée. Elle est séduisante et frappante de par son originalité ».

Ce partenariat qui s'inscrit dans la durée permettra aussi aux collaborateurs de Seafrigo Group de se rendre au MuMa pour un voyage à travers le temps, l'occasion de s'évader l'espace d'un instant et de découvrir une autre vision du Havre à travers l'œil de l'artiste.

#### Le Cercle des mécènes du MuMa

Un Cercle de Mécènes accompagne le MuMa et le soutient financièrement depuis 2010. Composé aujourd'hui de 14 membres, entreprises havraises ou nationales, il permet au musée, en complément de ses subventions publiques, de mener à bien ses projets annuels, expositions temporaires et actions culturelles en direction de tous les publics. L'entreprise contribue ainsi au rayonnement du territoire et crée un lien avec le monde de l'art. En contrepartie de la somme versée, elle peut recevoir des entrées gratuites, des laissez-passer annuels, les catalogues des expositions, bénéficier des ateliers pour les enfants. Elle peut aussi organiser des réunions dans les espaces dédiés du MuMa pour ses salariés ou ses clients, et définir des actions spécifiques conjointement avec le musée (soirées privatives, opérations hors les murs...).

Le MuMa remercie chaleureusement toutes les entreprises du Cercle des Mécènes contribuant au déploiement de ses activités et au rayonnement national et international de cet établissement : Alsei, Aris, Chalus Chegaray & Cie, CIM-Compagnie Industrielle Maritime, Engie, Exa groupe, Helvetia assurances, Jean Amoyal-Groupe Franc, LiA, MG Management, Safran Nacelles, Société d'Importation et de Commission, Société Générale, Total.

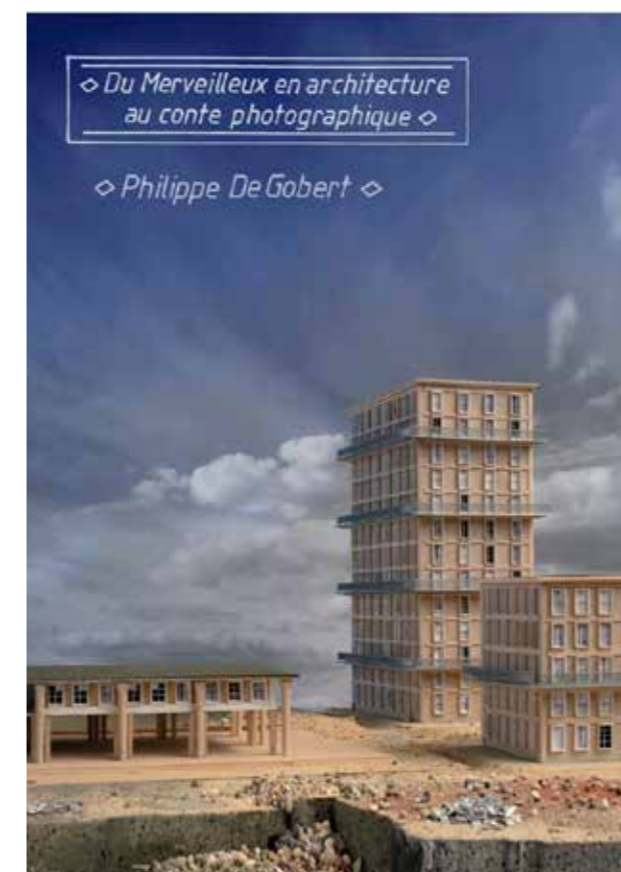
#### Le Printemps

Créé en 1928, reconstruit en 1954 par l'atelier d'Auguste Perret, Printemps Le Havre fait partie du patrimoine architectural ; il est également une institution commerciale de la ville depuis près d'un siècle. C'est donc naturellement que Printemps Le Havre, dans le cadre de l'exposition Philippe De Gobert a souhaité s'associer au MuMa du Havre dont l'audace et la volonté de valoriser le patrimoine et la culture font écho aux valeurs fondatrices de la Maison Printemps.

Partenaires média : Télérama et L'Obs

Télérama<sup>1</sup> L'Obs

## 9. CATALOGUE DE L'EXPOSITION



#### Catalogue de l'exposition

L'exposition est accompagnée d'un catalogue bilingue français/anglais de 168 pages, comprenant les illustrations de toutes les œuvres présentées et des textes d'historiens et critiques d'art (Joseph Abram, Septembre Tiberghien, Damien Sausset).

**La Fondation Antoine de Galbert a apporté son soutien à la publication bilingue de ce catalogue.**



Octopus / MuMa Le Havre,  
168 pages, 70 illustrations.  
Format 22 x 28,5 cm, Couverture  
cartonnée, Prix 24 €  
ISBN : 978-2-900314-26-5



## 10. LA PHOTOGRAPHIE AU MUMA

En un peu moins de quinze ans, le MuMa a constitué une collection de photographies et de vidéos de près de 375 numéros. La plupart d'entre elles ont pour sujet Le Havre qui se reconstruit après-guerre et continue de se développer, de se transformer. Ce fonds propose ainsi un prolongement contemporain à la collection de peintures du XIX<sup>e</sup> siècle du musée, et tout particulièrement aux œuvres d'Eugène Boudin, Camille Pissarro, Raoul Dufy... qui, eux-mêmes, abordaient la question de la représentation d'un territoire en mutation.

La Reconstruction du Havre à partir de 1947 s'est accompagnée de campagnes photographiques qui se sont poursuivies bien après la renaissance de la ville. Menées par des artistes le plus souvent étrangers au Havre (Lucien Hervé en 1956, Gabriele Basilico en 2004...), elles ont permis de promouvoir et de diffuser à l'extérieur l'image d'une belle ville moderne. Sur place, elles ont contribué peu à peu à réconcilier la population avec son histoire et à assumer cette image de modernité. Le MuMa a accompagné cette histoire en suscitant des commandes photographiques, au moment même où le centre reconstruit par Auguste Perret était classé par l'Unesco au Patrimoine mondial de l'Humanité (2005).

Parallèlement, s'inspirant du Musée imaginaire d'André Malraux, le MuMa enrichit son fonds de photographies interrogeant la notion de paysage en lien direct avec ses collections de peintures (Thibaut Cuisset, Véronique Ellena, Jocelyne Alloucherie, Stéphane Couturier...). Le MuMa mène également une régulière programmation d'expositions où la photographie contemporaine prend toute sa part (« Vagues. Hommages et digressions », « Les nuages, là-bas les merveilleux nuages », « Les territoires du désir ou les métamorphoses d'un musée imaginaire », « Né(e)s de l'écume et des rêves ») et des expositions personnelles (Olivier Mériel, Sabine Meier, Bernard Plossu, Jacqueline Salmon, Trine Søndergaard).

Parmi les artistes présents dans les collections du MuMa :

Gustave Le Gray, Lucien Hervé, Gabriele Basilico, Thibaut Cuisset, Bernard Plossu, Olivier Mériel, Jacqueline Salmon, Stéphane Couturier, Véronique Ellena, Caio Reisewitz, Manuela Marquès, Mathias Koch, Vincenzo Castella, Ruth Bleses Luxemburg, Chopard et Marlot, Jocelyne Alloucherie, Jem Southam, Nancy Wilson-Pajic, Charles Decorps, Sabine Meier, Sylvestre Meinzer, Christophe Guérin, Trine Søndergaard, Corinne Mercadier...

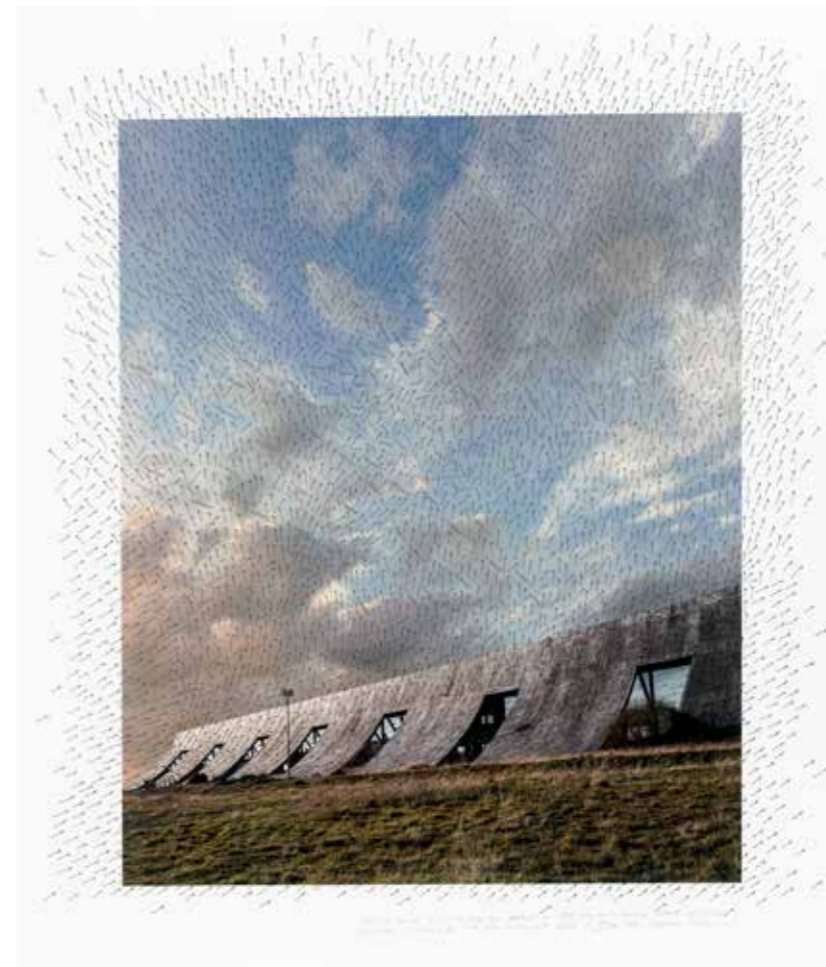
Site officiel du musée : [www.muma-lehavre.fr](http://www.muma-lehavre.fr)



Gabriele Basilico, *Le Havre, Le Volcan depuis la place du Général de Gaulle*, 1984, photographie (tirage gélatino-bromure d'argent), 65,3 x 78,6 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre/ Gabriele Basilico



Xavier Zimmermann, *Champ contre-champ 02*, 2009, photographie (tirage jet d'encre, contrecollé sur aluminium), 136 x 109 cm avec cadre, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre/ Xavier Zimmermann



Jacqueline Salmon, *Brise-vent, quai Mazeline, Le Havre, carte des vents*, 2016, dessin à l'encre de Chine sur photographie (épreuve pigmentaire sur papier Japon), 95,5 x 83 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre/ Jacqueline Salmon

# 11. UN ÉTÉ AU HAVRE

26 juin > 19 septembre 2021

## Apparitions

« Sur le front de mer, en observant la digue-sud inaccessible au public, puis en me retournant pour revoir la Porte Océane, j'ai l'impression que Le Havre n'est plus une ville mais un décor.

C'est là que j'ai emmené l'artiste Chiki qui découvrait la ville pour la première fois.

Trois jours après, il m'a renvoyé un dessin qui m'a décidé à travailler autour d'une thématique, celle de l'illusion, de la disparition, de la transformation, du vrai et du faux qui correspondait merveilleusement à l'état d'esprit dans lequel nous étions du fait de la pandémie.

Pendant toute une année, nous avons douté de tout et surtout de la réalité de notre propre monde.

Alors, nous nous sommes mis à penser à des artistes qui justement travaillent sur l'illusion.

Pour que leur démarche joue à plein, nous avons décidé de ne pas dévoiler leurs esquisses avant l'apparition des œuvres dans la quinzaine de jours précédant l'ouverture le 26 juin 2021.

Progressivement, des mirages vous mettront la tête à l'envers.

Fabio Viale, dont la sculpture *Venere Italica* fait le visuel de cette cinquième édition vous donne un avant-goût des hallucinations que la ville va vous offrir. »

**Jean Blaise**

Directeur artistique

## Mirage d'une Vénus tatouée

Le visuel de la nouvelle édition d'Un Été au Havre met à l'honneur l'un des artistes de la programmation 2021, l'italien Fabio Viale. La *Venere italica* de Canova est ici réinterprétée, agrémentée d'un tatouage Yakuza. Sa Vénus se prête à l'évocation d'une scène de bord de mer à la fois familière et irréelle.

Fabio Viale est né à Cuneo (Italie) en 1975 et vit actuellement à Turin.

Il sculpte le marbre depuis l'âge de 16 ans.

Ses productions personnelles donnent à voir de troublantes imitations et transformations de la matière, dans la lignée des artistes qui se sont essayés à représenter la réalité jusqu'à l'illusion, des sculpteurs qui ont métamorphosé le marbre en corps animés. Explorant toutes les potentialités de ce matériau, il transforme le marbre en peau piquée de pigments.

Ses pièces ont été exposées en Italie, en Chine, en Russie et aux Etats-Unis. C'est la première fois qu'elles seront exposées dans l'espace public en France.

## Un Été Au Havre, l'art à ciel ouvert

Un Été Au Havre invite de grands artistes à investir la ville. Les œuvres éphémères de l'édition 2021 feront leur apparition le 26 juin. Elles enrichiront une collection permanente d'art contemporain à ciel ouvert visible toute l'année, constituée d'œuvres monumentales réparties dans l'espace public. Le programme se découvre en empruntant des parcours qui explorent les multiples facettes du Havre : une plage de 2 km en cœur de ville, une architecture inscrite sur la Liste du patrimoine mondial par l'Unesco, un jardin botanique remarquable surplombant la mer et l'estuaire de la Seine... Le Havre est une étape incontournable des merveilles de Normandie (Etretat, Deauville, Rouen, le Mont Saint-Michel, etc.)!

**Du 26 juin au 19 septembre 2021. Accueil : Maison de l'été, 125 rue Victor Hugo.**

Tout le programme sur [uneteauhavre.fr](http://uneteauhavre.fr)

**L'exposition Philippe De Gobert s'inscrit dans la programmation d'Un Été Au Havre, saison estivale culturelle, née à l'occasion des festivités liées aux 500 ans de la ville et du port du Havre en 2017.**

Un Été Au Havre est réalisé sous la direction artistique de Jean Blaise et coordonné par le Groupement d'Intérêt Public Un Été Au Havre, composé de la Ville du Havre, de la Communauté Urbaine Le Havre Seine Métropole, de Haropa Ports de Paris Seine Normandie, de la Chambre de Commerce et d'Industrie Seine Estuaire, du Département de Seine-Maritime, de la Région Normandie et de l'université Le Havre Normandie et dirigé par Stéphanie Bacot-Pathouot.

UN  
ÉTÉ  
AU  
HAVRE

26 JUIN >  
19 SEPTEMBRE  
2021

ŒUVRE DE FABIO VIALE  
*Venere Italica*

UNETEAUHAVRE.FR

Fabio VIALE - Venere Italica @Photographie Philippe BREARD - Marquiste www.marquiste.com



# INFORMATIONS PRATIQUES

## CONTACTS PRESSE

MuMa - Musée d'art moderne André Malraux  
2, boulevard Clemenceau  
76600 Le Havre  
Tél. +33 (0) 2 35 19 62 72

**Philippe De Gobert**

**Du merveilleux en architecture  
au conte photographique**

Exposition / 29 mai – 7 novembre 2021

Jours et heures d'ouverture :

du mardi au vendredi de 11h00 à 18h00

le samedi et dimanche de 11h00 à 19h00

Fermé le lundi - Le MuMa sera exceptionnellement ouvert le 14 juillet,  
grâce au mécénat de Matmut pour les arts.

Tarifs : 7€ / 4€

### Contact Presse Nationale & Internationale

Agence Alambret - Perrine Ibarra  
+33 (0) 1 48 87 70 77  
perrine@alambret.com  
www.alambret.com

### Contact Presse MuMa

Catherine Bertrand  
+ 33 (0)2 35 19 55 91  
+ 33 (0)6 07 41 77 86  
catherine.bertrand@lehavre.fr  
www.muma-lehavre.fr



**RÉSERVER**  
sa visite sur  
[muma-lehavre.fr](http://muma-lehavre.fr)

Billet à acheter  
sur place et  
valable pour le  
seul créneau  
réservé.



**PORTER**  
un masque est  
obligatoire dans  
l'établissement  
(dès 11 ans)



**SE LAVER**  
les mains au  
gel hydro-  
alcoolique  
à l'entrée et  
à la sortie de  
l'établissement



**MAINTENIR**  
une distance  
d'au moins  
2 mètres avec  
les autres



**PAYER**  
sans contact  
est à  
privilégier

UN  
ÉTÉ  
AU  
HAVRE

leHavre

MuMa  
Musée d'art moderne André Malraux



CERCLE DES  
MÉCÈNES  
DU MUMA

Matmut  
POUR LES  
ARTS !

SEAFRIGO  
SEAFRIGO GROUP



PRINTEMPS  
LE HAVRE

Télérama

LOBS